

## Au temps des voituriers par eau

En ce 3 janvier 1744, Edmé traverse la vaste cour du domaine des Barreaux et se dirige vers la Loire qui coule à quelques centaines de mètres juste derrière la digue. Le froid lui rougit les pommettes tandis que la lumière glaciale de cette fin d'après-midi fait ressortir le bleu intense de ses yeux. A cinquante-six ans, la fatigue commence à peser sur ses épaules et sa haute silhouette a tendance à se voûter. Il enfonce son chapeau à larges bords sur les oreilles et resserre sa limousine de drap rayé pour conserver un peu de chaleur. Il aime rendre visite à la Loire, comme à une vieille amie mystérieuse. Que réservera-t-elle demain ? Faut-il rentrer les bêtes pour les protéger d'une de ses colères subites ? Ce soir, le vacher a déjà conduit vaches et bœufs à l'étable : avec cette maladie des bêtes à cornes qui sévit dans la paroisse mieux vaut les protéger du froid.

Pendant quelques instants, Edmé essaie d'oublier les soucis de la ferme et laisse aller son imagination le long du « chemin qui marche ». Plongé dans un rêve éveillé, il s'évade et suit au fil de l'eau tous ces trains de bateaux, ces chalands, gabarres, sapines et fûtreaux qui, si nombreux, naviguent sur la Loire.

Certes, Edmé est un paysan dans l'âme, attaché à sa terre et à son cheptel. Il n'empêche que tous ces mariniers qui passent devant les Barreaux et accostent quelquefois en face, au ponton de Mesves, le laissent songeur. Lui qui n'a parcouru que quelques lieues en charrette autour de sa paroisse d'Herry, les envie-t-il, ces bateliers toujours en voyage ?

La vie ne lui a pas fait de cadeaux. Dans cette région du Berry où chaque ferme s'honore d'un beau troupeau de moutons, il fut berger dès sa plus tendre enfance, dormant avec ses bêtes puis, après son mariage en 1715, il devint manœuvre dans une petite locature. Dix enfants naîtront de cette union mais aujourd'hui cinq seulement sont toujours de ce monde. Si la mort d'un bébé de quelques jours ou même quelques mois semblait alors dans l'ordre des choses, celle de la petite Anne lui infligeait encore une douleur sourde lorsqu'il repensait à la jolie petite blondinette aux cheveux bouclés qui avait hérité des yeux d'azur de son père. Le malheur s'était acharné sur sa famille en 1735 emportant Marie, son épouse, et son dernier-né. Bravant la douleur, il avait fait face aux difficultés puis s'était remarié avec Jeanne, une veuve dont le défunt mari était métayer aux Barreaux, ce gros domaine appartenant au seigneur de Corvol. C'est ainsi que depuis sept ans, Edmé cultive, gère et administre cette belle métairie du Val de Loire avec cinq domestiques. Un attelage de quatre bœufs, quelques chevaux et un troupeau de deux cent vingt « têtes de brebis » montrent l'importance de cette propriété seigneuriale du bord de Loire.

## Au temps des voituriers par eau

La Loire... Edmé a dû apprendre à vivre avec elle, cette maîtresse séduisante qui sait si bien s'iriser au soleil couchant, se parer de multiples atours variant suivant les saisons, se baigner dans les brumes automnales, étinceler de mille diamants aux premières gelées, se couler dans un manteau de givre scintillant, se fleurir de couleurs pastel et refléter la nature renaissante du printemps ou encore paresser entre les bancs de sable chaud au plus fort de l'été. Maîtresse séduisante certes, mais aussi maîtresse fantasque, lunatique ou coléreuse ! Que la fonte des neiges ou des pluies diluviennes la nourrissent avec excès et elle se met à enfler sans commune mesure. La malheureuse digue sensée protéger champs et prairies se retrouve vite submergée et les eaux inondent rapidement les terres. Combien de fois, le métayer a-t-il dû essayer de sauver ses brebis en barque ? Dans la paroisse, plusieurs noyades furent à déplorer suite aux courroux de la « rivière de Loyre ».

Maîtresse traîtresse, elle sait se montrer perfide avec ses sables mouvants et ses courants changeants et particulièrement dangereuse pour les mariniers lorsqu'elle charrie des blocs de glace. Mais aussi maîtresse généreuse qui enrichit les terres de ses limons et qui permet aux jardiniers du val de cultiver asperges parfumées, melons sucrés, salades bien pommées, choux délicieux et tous ces bons fruits et légumes vendus au marché de La Charité.

Après plusieurs cruels hivers, Edmé espère que cette nouvelle année sera plus clémente. Cependant, en observant la surface ténébreuse de la Loire sur laquelle flottent des blocs de glace, l'inquiétude le gagne. En cette fin d'après-midi, les bateaux se font nettement moins nombreux que d'habitude.

Le ciel commence à s'assombrir ; il est temps de rentrer à la maison où Jeanne a préparé une grande marmite de soupe aux choux qui mijote lentement dans l'âtre. Alors qu'Edmé enlève sa pèlerine, l'arôme du bouillon vient caresser ses narines.

- Ça sent bon ici ! Ça donne faim ! Je préfère être là qu'à la place de ces pauv' gars qui se bagarrent dans le froid pour placer leurs chalands à l'abri. Jeanne, dépêche-toi de mettre les assiettes, que l'on soupe et que l'on aille se coucher. Inutile de brûler des chandelles pour rien. Ça coûte cher !

Il venait de s'asseoir sur le banc en bout de table - la place du maître du domaine - et sortait son couteau de la poche pour dessiner une croix sur la grosse miche de pain, quand deux coups énergiques furent frappés à la porte. Jeanne alla ouvrir. Un homme au grand chapeau typique entra et salua Edmé qui avait immédiatement reconnu un batelier. Le fermier, quelque peu méfiant, le questionna du regard.

## Au temps des voituriers par eau

- Mon fils et moi sommes des voituriers par eau et nous venons de Roanne, expliqua Pierre. Je voulais m'arrêter au port de Mesves mais la Loire est mauvaise ce soir. Elle charrie des blocs de glace de plus en plus nombreux qui risquent d'endommager les coques de nos chalands. Malgré nos efforts, nous avons été obligés d'accoster sur l'autre berge juste derrière votre ferme. François est resté auprès de nos embarcations pour les garder.

Le voiturier raconta que son fils et lui devaient acheminer les marchandises jusqu'à Orléans pour le compte de plusieurs marchands. Ils avaient chargé soixante ballots d'assiettes à La Charité. Il valait donc mieux éviter les chocs. Ils transportaient aussi six caisses d'olives, trois ballots d'oignons de fleurs, des paniers de marrons et d'amandes. Tout cela risquait de geler et d'être perdu. Il y avait même du fromage de gruyère venu des montagnes du duché de Savoie.

- Les glaces prennent la rivière et ça ne va pas s'arranger cette nuit. Si le froid dure longtemps, nos embarcations vont être prisonnières et risquent de se rompre sous la pression des eaux gelées. Il nous faut débarquer notre marchandise et la protéger, sinon ce sera la catastrophe pour nous, nous perdrons tout. Non seulement mon outil de travail sera détruit mais je serai aussi discrédité auprès des marchands avec lesquels j'ai signé un contrat.

L'entraide a toujours fait partie de la vie d'Edmé ; sans aucune hésitation, il se lève, enfile sa grosse pèlerine, et chausse ses sabots remplis d'une couche de paille. Les deux domestiques qui partageaient la soupe familiale en font autant.

- Pas de temps à perdre ! Nous allons vous aider.

Le charretier avait attelé la jument au tombereau et allumé les lanternes ; tous avaient rejoint le bord de la Loire. En approchant, ils percevaient de plus en plus distinctement les bruits sourds des blocs de glace se cognant les uns contre les autres.

- Dépêchons-nous avant que le chaland ne rompe les amarres ou ne soit brisé, cria le voiturier.

Les hommes se placèrent pour faire la chaîne depuis le bateau jusqu'à la charrette, éclairés par la flamme vacillante des falots. La bise, le froid et l'humidité du fleuve mordaient les visages, les mains gonflées s'engourdissaient mais le rythme ne ralentissait pas. Après plus de deux heures de ce travail pénible, les embarcations étaient complètement déchargées et toutes les denrées périssables prêtes à être conduites à l'abri. Edmé les charroya jusqu'à sa grange où elles furent recouvertes d'une épaisse couche de paille

## Au temps des voituriers par eau

protectrice. Quant aux ballots d'assiettes, de quincaillerie, de chandelles, ils furent déposés sur la rive et les voituriers par eau restèrent près d'eux pour les surveiller car ils en étaient responsables. Ils savaient que les vols étaient fréquents. Que la nuit leur parut longue dans le froid et avec le grondement incessant de la Loire à leurs pieds !

Hélas, les bateliers ne purent repartir aussi vite qu'ils l'auraient souhaité pour pouvoir livrer à bon port, en temps et en heure, les marchandises qui leur avaient été confiées. Le lundi 6 janvier, ils firent donc appel à Maître Dumas, le notaire d'Herry, pour établir un constat et attester qu'ils avaient fait leur travail au mieux, vu les conditions de navigation impossibles. Ce procès verbal leur permettrait de se faire payer après la livraison et de garder la confiance des marchands pour lesquels ils travaillaient.

Par la suite, chaque fois que Pierre s'arrêtait à Herry, il ne manquait jamais d'apporter quelque bon fromage d' Auvergne à Edmé. François prenait lui aussi particulièrement plaisir à venir saluer la famille du métayer des Barreaux. Les yeux vert d'eau de Jacqueline, la fille aînée d'Edmé, y étaient sans doute pour quelque chose. N'y voyait-il pas miroiter sa Loire ? Pendant quatre ans, une solide amitié s'installa entre le voiturier par eau et le fermier.

Pour Edmé, le malheur allait frapper en 1748. Malgré les efforts du maréchal ferrant, vétérinaire à ses heures, la maladie décima son cheptel : un drame pour un métayer qui devait rembourser au seigneur les animaux qui lui avaient été confiés par bail. Epuisé par une vie de labeur, désespéré par les difficultés qui s'accumulaient, Edmé mourut en octobre.

La Loire, facétieuse à ses heures, continua à guider Pierre et François vers la ferme des Barreaux. Est-ce son reflet argenté frissonnant sous les étoiles un soir de pleine lune qui bouleversa leur vie ? Toujours est-il que, un an plus tard, le même jour, en l'église d'Herry, Pierre épousait Jeanne, la veuve de son ami et François se mariait avec Jacqueline.